

L'Éthiopie et la médecine traditionnelle : vers des soins de santé améliorés

Chaque jour, des milliers de kilogrammes de plantes médicinales et/ou de parties de ces plantes sont utilisées en Afrique Subsaharienne. Les usagers sont soit des mères de famille, des guérisseurs traditionnels,¹ des propriétaires de bétail ou des éleveurs. Ces plantes restent les seuls moyens de traiter cinq cent millions de personnes et des centaines de millions de têtes de bétail, qui soient à la fois immédiatement disponibles et financièrement abordables.

Toutefois, les ressources en plantes médicinales accusent un grave déclin en raison de la perte annuelle de 5,5 millions d'hectares de terres, dûe à la déforestation, aux cultures, au labourage excessif, aux feux et à l'érosion des sols. Médicaments, produits alimentaires et autres produits des ressources naturelles, qui ont constitué les moyens de subsistance des populations rurales pendant des siècles, se trouvent aujourd'hui sérieusement menacés d'extinction. Plus encore, il se pourrait fort bien que le potentiel d'espèces en plantes médicinales soit perdu à jamais. Ainsi, il est important d'examiner de près ce problème de raréfaction.

L'état de santé de la majorité des Éthiopiens dépend de la disponibilité des plantes médicinales. Tel est le

cas en particulier pour les populations des régions rurales qui ne peuvent se rendre dans les villages avoisinants où ils pourraient être traités, du fait de l'absence de routes accessibles aux véhicules. Présentement, des mesures comprenant la prestation de soins de santé dits modernes, tels ceux fournis dans de nouveaux hôpitaux ou ceux qui ont été modernisés, l'existence de centres de santé et de postes de santé, l'importation de réserves de médicaments et la formation de médecins et d'infirmiers ont peu d'effets sur la population (plus de 40 millions d'habitants). Les plantes médicinales et le développement des connaissances concernant leur utilisation sont deux facteurs essentiels à assurer les besoins en santé de la population et du bétail du pays. En général, ces

Les *Notes CA* sont des rapports périodiques sur les initiatives en matière de Connaissances Autochtones en Afrique subsaharienne. Elles sont publiées par le Centre pour la gestion de l'information et de la connaissance (*Knowledge and Learning Center*) de la Région Afrique, qui représente la Banque mondiale dans le cadre d'un partenariat établi avec des communautés, des ONG, des institutions du développement et des organisations multilatérales. Les opinions exprimées dans cet article sont celles des auteurs et ne devraient pas être attribuées au Groupe de la Banque mondiale ou à ses partenaires dans le cadre de cette initiative. Une page sur les CA est disponible sur l'internet aux coordonnées suivantes : <http://www.worldbank.org/aftdr/ik/default.htm>

plantes sont immédiatement disponibles, ont des effets secondaires limités et restent peu coûteuses. Elles demeurent une composante essentielle des secteurs de l'agriculture et de l'environnement. De plus, leur impact sur la croissance du secteur macroéconomique et économique du pays est potentiellement immense tandis que leur usage pourrait aider à la réduction de la pauvreté du pays. La dégradation de l'environnement, la déforestation, l'expansion de l'agriculture, les récoltes excessives et l'accroissement démographique menacent sérieusement la survie de ces plantes. Les pertes qu'entraînerait leur extinction pourraient avoir des effets négatifs sur la vie socio-économique de l'Éthiopie, ce qui aurait de graves répercussions sur la scène mondiale.

Pour le moment, les pays de l'Afrique subsaharienne ne possèdent pas de données qui leur permettraient de déterminer l'offre en plantes médicinales ou leur demande. De même, il n'existe pas d'information disponible sur les bénéfices économiques dérivant de leur usage et de leur apport dans le domaine des soins de santé. De la même manière, la plupart des collecteurs/producteurs et usagers finaux ne réalisent pas que la demande croissante pour ces plantes met en danger un nombre constamment grandissant d'espèces. Il convient de noter que les frais aux collecteurs sont bas et les ressources sont souvent d'accès gratuit ou se trouvent sur des propriétés communes. Par conséquent, les collecteurs de plantes dites commerciales sont davantage enclins à gaspiller ces ressources plutôt qu'à les gérer eux-mêmes.

Les politiques mises en place par le Ministère Ethiope de la Santé dans les domaines de la santé et des produits pharmaceutiques reconnaissent l'importance des plantes médicinales et des mécanismes de santé traditionnelle dans le cadre global des systèmes de soins de santé. Malheureusement, au cours des dernières décennies, force est de constater que très peu d'efforts ont été déployés pour renforcer et maximiser les bénéfices associés à la médecine traditionnelle de même que son intégration graduelle à la médecine moderne. En fait, en dépit de son engagement dans le développement du secteur de la santé, l'Éthiopie ne dispose pas des capacités d'augmenter le montant des ressources qui s'avèrent nécessaires à l'étude et l'usage durable des plantes médicinales.

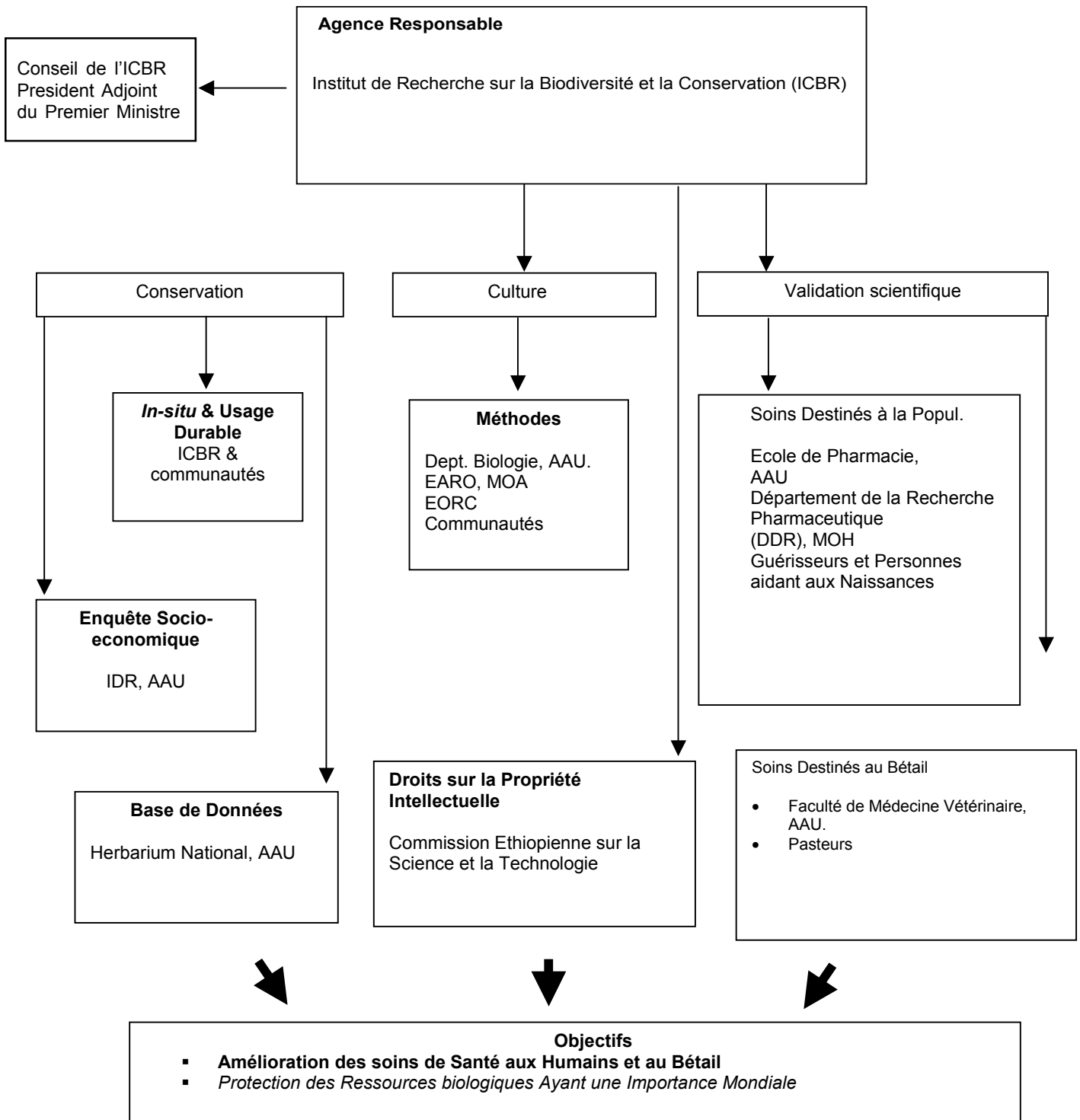
La plupart des pays africains, et l'Éthiopie ne fait pas exception, sont dotés d'un personnel d'encadrement ayant reçu une formation de premier rang. Les talents et qualifications de ce personnel en matière de phytologie, de chimie des plantes, de connaissances sur l'origine des plantes, de pharmacologie, de gestion des ressources naturelles et de l'usage de produits à base de plantes médicinales à des fins industrielles, sont sous utilisés. Ces professionnels, reconnaissant l'importance de l'expérience des guérisseurs traditionnels ainsi que des personnes assistant aux naissances, sont également de collaborer avec ces personnes afin de mettre en place des moyens de gérer la médecine traditionnelle. A présent, les deux niveaux essentiels de connaissances (l'un reposant sur une base scientifique et l'autre sur une base traditionnelle) restent sous utilisés.

Les demandes croissantes en médicaments à base de plantes placent une pression grandissante sur l'offre en matières premières provenant des pays en voie de développement. L'Éthiopie, en particulier, réalise en particulier les conséquences que peuvent entraîner les pertes de ses ressources génétiques, notamment lorsque celles-ci représentent le moyen essentiel, sinon unique, de soigner des populations pauvres de zones urbaines et rurales. En développant une Pharmacopée nationale, les gouvernements établiront un mécanisme qui formalisera le processus d'extraction, de standardisation, de fiabilité et d'efficacité, de dosage et de formulation de médicaments à base de plantes. Cette intégration formalisée des systèmes de médecine traditionnels et occidentaux renforcera un héritage culturel ancien et accepté, consolidera la gestion des programmes de préservation de la biodiversité et procurera un niveau de soins de santé à tous les citoyens qui se reflétera dans la future prospérité sociale et économique du pays.

Après des efforts en matière de développement quelque peu hésitants, le Gouvernement Ethiope, avec l'assistance de la Banque, devait lancer sous peu l'implantation du premier projet visant à préserver l'usage durable de plantes médicinales en Afrique SubSaharienne. L'objectif global de ce projet est d'initier l'appui pour la conservation, la gestion et le recours à long terme de ce type de plantes dans le cadre des soins de santé procurés aux êtres humains et à l'élevage. Les objectifs spécifiques du projet consistent à : (i) renforcer

Ethiopie : Conservation et Usage Durable des Plantes Médicinales
Agence Responsable, Institutions, Agences et Communautés Participantes

(préparé par John Lambert, AFTR2)



la capacité institutionnelle du pays ; b) confirmer et procurer des renseignements sur les catégories de plantes médicinales choisies et le plus fréquemment utilisées pour le traitement des trois maladies les plus graves affectant les personnes (infections dues au vers solitaire, bronchite pulmonaire et tension artérielle élevée) ainsi que les trois plus sérieuses affectant l'élevage (infections dues au vers solitaire, mastite et dermatophilosis) évaluer les bénéfices économiques que le pays retire du fait de l'utilisation de ces plantes pour soigner les êtres humains et du bétail ; d) développer à l'échelon national un système de données sur les plantes médicinales ; et e) soutenir *in situ* les efforts en faveur de la conservation et la gestion et initier *ex situ* la culture des plantes médicinales dans la région du Parc National des Montagnes de Bale.

Le financement du projet sera assuré par des prêts et des dons. Les prêts assureront : le développement d'un système national de données sur les plantes médicinales ; la mesure de l'usage des plantes ainsi que des bénéfices économiques que le pays retire de cet usage ; la formation et le renforcement institutionnels ; le développement de directives sur les droits de la Propriété Intellectuelle concernant le partage des connaissances sur la médecine traditionnelle ; la détermination des niveaux de fiabilité et d'efficacité des remèdes à base de plantes utilisés pour traiter les trois maladies les plus sérieuses touchant les êtres humains et l'élevage. Les fonds fournis par le don seront alloués à la conservation de la biodiversité et la gestion durable des ressources en plante médicinales *in situ* dans la région du Parc National des Montagnes de Bale. Le don couvrira également les coûts relatifs aux campagnes d'éducation et de sensibilisation des masses, à la formation locale et l'organisation d'expériences pilotes menés auprès de fermiers afin de tester la culture de plantes médicinales dans les jardins individuels et communautaires ainsi que dans les zones-tampons avec le parc national. L'agence d'exécution qui guidera ce projet et les agences collaboratrices ainsi que les communautés qui participeront à cette entreprise sont identifiées dans la figure 1.

Les recommandations concernant l'utilisation des remèdes à base de plantes médicinales pour les soins de base n'auront un impact que si des études établissant leur crédibilité et démontrant leur fiabilité sont accessibles. Le recours à de tels remèdes sur une longue période pourra fournir des informations importantes sur les effets pharmacologiques que des groupes spécifiques de composants chimiques peuvent avoir sur les êtres humains et le bétail. De telles informations ne sont généralement pas disponibles que lorsque de nouveaux produits pharmaceutiques sont testés. Les critères requis pour ces tests, tels que formulés par les autorités régulatrices afin d'assurer la fiabilité de nouveaux médicaments, ne s'appliquent pas nécessairement aux remèdes traditionnels.

Les plantes médicinales et les connaissances acquises sur leur usage constituent un moyen d'établir des liens entre l'éducation et les institutions chargées de gérer les connaissances, les questions relatives à la santé et aux populations, le développement durable, les questions concernant l'environnement et celles d'ordre culturel, la problématique hommes-femmes et les stratégies des secteurs urbain et privé. Aussi, le suivi de ce projet devrait être soigneusement assuré par les départements concernés au sein de la Banque mondiale et d'autres organisations de développement, afin d'assurer son intégration effective pour le bénéfice des populations pauvres. Bien que ces mesures ne soient pas une panacée, elles demeurent des moyens essentiels de lutter contre la pauvreté et d'atteindre un développement équitable. Ainsi, elles devraient être perçues dans le cadre du programme de travail holistique et stratégique à long terme.

1 Les guérisseurs traditionnels dans ce contexte incluent seulement: herboristes, guérisseurs d'os ; guérisseurs du mental et personnes qui aident aux naissances. Les guérisseurs du mystique, les devins et les spiritualistes utilisent également des plantes médicinales. Celles-ci, toutefois, ne représentent pas leur moyen essentiel de guérison.